l'anarchie

MAURICIUS, 2, impasse Girardon PARIS (18e) — PARAISSANT TOUS LES JEUDIS — ABONNEMENTS : 6 francs par an

DIXIÈME ANNÉE — 475 | DIX CENTIMES | JEUDI 21 MAI 1914

RÊVE ET RÉALITÉ

Dans le « *Libertaire* » de la semaine dernière, Pierre Martin exposait la situation au Colorado. Après avoir commenté l'article de la « *Bataille Syndicaliste* » qui nous a fait connaître le monstrueux forfait perpétré par les gouvernants, serviles instruments aux mains des possédants, Pierre Martin conclut :

« *Et maintenant, après avoir reçu d'Amérique ces douloureuses nouvelles, après avoir eu connaissance de ces faits tragiques, que devons-nous conclure, et que devons-nous faire en France et principalement à Paris?* » et plus loin :

« *Les martyrs du Colorado, les femmes et les enfants morts dans les tortures des flammes de leur campement incendié, les mineurs mitraillés et noyés dans le sang : tout cela crie vengeance!*

« *Allons, camarades de la C. G. T., de la B. S. et de tous les groupements antiparlementaires et d'avant-garde. Allons! tous les contempteurs des politiciens, tous les vrais révolutionnaires et tous les anarchistes, marchons ensemble dans la circonstance pour arracher nos frères, les mineurs du Colodaro, des répressions qui les menacent.*

« *Tous debout! pour accomplir un geste de solidarité internationale!* »

Pierre Martin est vieux, bien vieux, aussi vieux que Jean Grave et comme lui, très optimiste... Quelle confiance dans la masse après tant de lourdes déceptions et tant de désillusions cruelles! Ah! tu peux sonner le rappel des énergies en faveur des martyrs du Colorado, mon pauvre Pierre Martin! Crois-tu que semblable chose intéresse cette foule aveulie à laquelle tu sembles porter tant de sympathie, voire même d'affection? Parle-lui plutôt de la dernière indisposition de Briand, du ventre de Poincaré, du cours du pernod, tu seras dans la note! Tu fais appel aux encartés de la C. G. T. Pour une question politique? Mais tu es fou! Oublies-tu qu'au point de vue syndical, tu es l'irresponsable qui veut entraîner le syndicalisme dans une voie néfaste? Parle plutôt à ces gens de deux sous d'augmentation par heure, ça ce sont des revendications économiques, corporatives et positives par dessus le marché — du moins, ils veulent le croire — Entretiens-les plutôt de la dernière boutade de Jouhaux ou de la récente trouvaille de Merrheim. De la rééligibilité ou non rééligibilité des fromagistes cette action politique, est-elle bien utile? N'éclaircirait-elle pas les rangs du Syn- perpétuels. Ils te comprendront! Mais dicat déjà bien clairsemés?

Tu te tournes ensuite vers les anarchistes ou du moins ceux qui se croient tels! Quel optimisme! Tu ne vois donc pas qu'ils sont uniquement occupés à rechercher si un individualiste a le droit de se réclamer de l'anarchie? Tu ne vois donc pas que les ragots de pipelette, les cancans de pissotière, les querelles intestines et les rivalités personnelles ont épuisé le plus clair de leur énergie? Quand ils n'ont pu ou voulu rien faire pour l'un des leurs : Law, tu leur demandes d'agir pour des parias étrangers! Je crains bien que tu te casses les reins et que tu sois seul ou entouré d'une poignée de copains, toujours les mêmes à assister à ces fameux meetings...

C'est désespérant à constater, certes, mais que faut-il faire pour que disparaisse cet engourdissement général, cet avachissement regrettable qui, tel un chancre rongeur, atteint les meilleurs copains. Le remède existe pourtant.

Du syndicalisme, n'en parlons pas. Condamné à rester sur le terrain économique et corporatif, n'ayant en vue que d'endormantes améliorations, que de trompeuses augmentations de salaires, sanctionnant par cela même l'odieuse institution du salariat et du patronat, il est condamné à s'adapter au régime ou à disparaître, et les récentes déclarations des dirigeants ainsi que la dernière rectification de tir de la Confédération prouvent bien mieux que des paroles cette adaptation. Si pendant un temps, la C. G. T. a marché dans une voie révolutionnaire, c'est que des éléments actifs et batailleurs l'impulsaient dans cette voie. Ces éléments ayant été gagnés par le milieu, s'étant adaptés ou étant disparus, l'organisation revint à une « compréhension des choses plus terre à terre », aphorisme délicieux pour essayer de justifier une volte-face. La C. G. T., à mes yeux, ne représente plus qu'une vaste bureaucratie, impuissante, par le fait même de son organisation autoritaire, légale et paperassière, à réaliser quelque chose d'utile et plus propre à sanctionner le régime actuel qu'à le détruire.

Quant aux anarchistes, l'individu averti qui voit les choses, non pas comme il voudrait qu'elles soient mais telles qu'elles sont réellement, cet individu est obligé de constater qu'existe un malaise, une atmosphère de méfiance et de haine regrettable. Les anarchistes sont surtout séparés par des mots : communisme, individualisme, et il est à remarquer que, depuis la parodie de congrès tenu à Paris l'an dernier, le fossé qui sépare les tendances adverses s'est creusé davantage. Ce congrès a fait la joie des bourgeois et de leurs flics, a réussi à ridiculiser la philosophie anarchiste au delà de toute expression. Il a abouti à séparer des gens qui étaient faits pour s'entendre, se comprendre, s'entr'aider. Le compagnon de lutte devient un ennemi et au lieu d'aller vers lui la main tendue, on y alla le poing fermé.

Ce qu'il faudrait pour dissiper cette déplorable atmosphère de division et de haine, c'est une chaude sympathie et une cordiale affection.

C'est que cessent ces querelles autour de mots auxquels les copains, sans toujours bien les comprendre, attachent une trop grande importance. C'est que l'individualiste comprenne les avantages du communisme et que le communisme à son tour respecte l'autonomie de l'individu.

Ce qu'il faut aussi, c'est que, se proclamant ennemis de l'autorité, les anarchistes soient des anti-autoritaires dans toute l'acception du terme, c'est que, revendiquant entière la liberté de pensée, l'anarchiste soit tolérant, c'est que, déterministe, sachant qu'il n'existe pas deux êtres exactement semblables, ayant mêmes goûts, mêmes désirs, mêmes besoins, mêmes aspirations, même caractère, l'anarchiste comprenne qu'un compagnon peut avoir avec lui des divergences de sentiments ou de pensée sans être pour cela un abruti ou un agent provocateur. C'est que, aussi, réservant sa haine pour les repus, les flics et les avachis, l'anarchiste pratique la fraternité et la solidarité avec ses frères de lutte.

La philosophie anarchiste, dans toute son admirable beauté, est capable d'être comprise de tous les hommes. Il n'y a pas place dans l'anarchie pour les tares, les défauts inavouables, les vices dégradants, les marchés abjects et les compromissions honteuses. Il n'y a place non plus pour les personnalités pédantesques et encombrantes, pour les savantasses ridicules et prétentieux, pour les larbins, les flics, les pipelets, les bistros et les charlatans électoraux. Arrière, les sots, les hypocrites et les traîtres! Plus loin Loyola et Judas! Mais il y a place pour tous les hommes bons, raisonnables, conscients, désireux de s'éduquer et de s'instruire, de se rénover, de devenir meilleurs. C'est à ceux-là, lassés des actions décevantes, des palabres vaines, des mots creux, des phrases sonores et vides de sens, à ceux-là désabusés des stériles déclamations et avides de lumière, de savoir, de beauté, à ceux-là, que j'adresse le plus vibrant appel.

Ce n'est pas dans un avenir problématique, après une Révolution incertaine que l'anarchiste doit chercher sa réalisation, autant courir après le paradis de la légende chrétienne, c'est maintenant, tout de suite, que sa vie morale et intellectuelle doit dominer les contingences et survoler les médiocrités. Ce n'est pas en s'adaptant aux formes économiques bourgeoises, ni en cherchant à régénérer [illegible] comme le syndicalisme, que l'anarchiste doit chercher une existence meilleure, c'est en créant des formes nouvelles de vie économique comme il a créé une morale et une philosophie. En dehors des réalisations pratiques et immédiates, toute doctrine est utopique, métaphysique et religieuse. Et c'est ce que je voudrais que mes frères, les anarchistes, comprennent.

Maurice FISTER.

CHIQUENAUDES & CROQUIGNOLES

Ragheboum...

boum... boum...

Il était crieur de journaux, il avait de la gueule. Au bistro, un soir, on lui dit : « Tu ferais un bon député, tu bonimentes bien.» Pourquoi pas, après tout. Il se présenta. Ancien camelot, il connaissait l'art de présenter la poudre de Perlinpinpin, il présenta sinon avec art, du moins avec de l'estomac, la camelote socialiste. Il fut élu.

Il a fabriqué neuf enfants à sa femme, sa fille a déjà sept loupiots. Il votera à la Chambre contre les néo-malthusiens, il est presque aussi patriotes qu'Hervé. « Je suis partisan des deux ans, a-t-il déclaré à un journaliste, mais si la guerre éclatait, malgré mes cinquante-cinq ans, malgré mon infirmité, je volerai avec mes gas à la frontière. » Tel est le citoyen Ragheboom, député de Lille.

« Le socialisme, disait Jaurès, est une mer qui monte et ne redescend pas. »

Une mer...de Ragheboom.

Nos Maîtres.

Les citoyens, déclarés par la religion et la bourgeoisie, incapables de se diriger eux-mêmes *et se déclarant eux-mêmes tout à fait incompétents à se conduire personnellement, délèguent tous les quatre ans, des hommes éminents qui découvrent les lois sociales et énoncent la sagesse propre à régler les rapports des hommes.*

Ces augustes personnages dont la pensée va devenir la règle de conduite de 39 millions d'habitants, sont évidemment choisis parmi les savants illustres et les profonds philosophes.

C'est ainsi que la nouvelle Chambre comprendra : 25 employés de commerce, 12 avoués, 3 maçons, 1 terrassier, 1 crieur de journaux, 6 typographes, 2 peintres en bâtiment, 6 marchands de vins et 3 vétérinaires.

Ces derniers, comme vous le pensez bien, sont chargés de soigner les députés qui seraient malades.

Pauvres diables.

Notre ex-camarade Tissier qui est devenu radical, écrit dans la Guerre Sociale : *« Les anciens antiparlementaires, revenus de leurs erreurs, ont prêché le vote, ou n'ont rien fait... ainsi dans le XVIIIe arrondissement un ancien candidat abstentionniste a proposé de payer une affiche pour soutenir Rouanet. »*

Or, l'ancien candidat dont il est question, a, depuis, été bistro, il ne nous étonne pas qu'il soit devenu socialiste; mais Tissier lui, qui n'est pas bistro, me semble avoir embrassé la profession de fumiste.

En 1910, la G. S. menait contre Rouanet une campagne violente.

Les jeunes gardes conduits par... Tissier, sabotaient les réunions du socialiste. Miguel Almereyda crachait dans la figure de Rouanet,,, et Rouanet fut élu.

En 1914, Tissier, Almereyda, et la G. S. soutiennent Rouanet et engagent vivement les électeurs à voter pour lui.

L'être répugnant de 1910 devient en 1914 par l'effet des louis de Caillaux le ré-

Le groupe anarchiste de [illegible] l'anarchie, font dans le XVIIIe une campagne propre et loyale, sans injures et sans crachat, mais... nous culbutons Rouanet.

Pas au profit du réactionnaire, Tissier, au nôtre, au profit de l'anarchisme que tu n'as pas compris, mais que tu as trahi.

A part cela, tu peux toujours dire qu'il n'y a pas eu de campagne antiparlementaire, dans le XVIIIe, sois sûr qu'il y aura des imbéciles pour le croire.

CANDIDE.

P. S. — En feuilletant la même G. S. *je lis cette phrase :*

« Les ouvriers de Saint-Etienne ont compris que la nationalisation des fabriques de canons ne leur enlèverait pas leur gagne-pain. »

Evidemment, évidemment les anarchistes n'ont pas encore pensé à nationaliser les fabriques de canons... pour faire travailler l'ouvrier, mais soyez sûr Hervé, que je poserai la question à notre prochain congrès.

A bas les Dieux !

Suite et fin

Malgré les affirmations des religieux, il remarquable que les religions, plus précisément, la Religion n'est pas immuable. Comme toutes choses elle est soumise aux lois scientifiques; elle évolue et se transforme tous les jours de même qu'elle s'est transformée au cours des siècles. A un même degré de civilisation correspond à peu de chose près la même religion. Nous retrouvons, par exemple, le Paganisme dans tous les temps et dans tous les pays, chez tous les peuples que nous connaissons sous le nom de sauvage. Et aujourd'hui que la raison a presque tué la foi catholique chez les peuples dits civilisés, les chrétiens n'osent plus nous raconter ces fables savoureuses que l'on apprenait à nos grand'mamans. (Jonas sortant vivant du ventre d'une baleine. Josué arrêtant le soleil pour gagner une bataille, etc...), mais nous les voyons battre en retraite devant le flambeau de la Science, et se terrer, éblouis par la vérité; c'est l'exode

des missionnaires à la recherche d'une civilisation moins avancée, c'est la conversion au Christianisme des peuplades de l'Afrique et de l'Asie. Nous pouvons donc en conclure que la meilleure façon de tuer l'esprit religieux est l'éducation de l'individu au moyen de la Science : les yeux ouverts en face de la nature, il ne croira plus qu'en ce qu'il aura vu ou compris.

Quoique tuant définitivement l'idée d'un Dieu bon, puissant, miséricordieux, les arguments philosophiques sont bien souvent impuissants, chez certains individus, à déraciner la croyance en un être suprême : « Le monde n'a pu se créer tout seul, il a été fait par un être qui est au-dessus de nous. » entendons-nous dire bien souvent. C'est-à-dire que l'idée de divinité est venue du désir d'expliquer l'origine du monde. Donc, le problème qui consiste à tuer la croyance en Dieu, se résume à l'explication de notre origine et de celle du monde. Ce but a été atteint par la Science moderne.

Le principe de Lavoisier : «Rien ne se perd, rien ne se crée; tout se transforme » est aujourd'hui reconnu juste et le principe de Gustave Le Bon : « Rien ne se crée, tout se perd. » n'a fait que confirmer le premier en faisant retourner à l'éther toute la matière perceptible pour nos sens.

Il est démontré que les astres sont formées des corps simples que nous connaissons en chimie et que nous, hommes, sommes également composés de ces mêmes corps ainsi que tous les animaux, les végétaux, les minéraux et toute la matière. L'homme n'est donc pas un être fait à l'image de Dieu et composé d'un corps et d'une âme; il vit, il pense, grâce à la combinaison de certains corps et il meurt, ou plutôt sa matière se transforme, quand cette combinaison est détruite, seule, la matière est impérissable : aujourd'hui humaine, plus tard minérale, végétale et de nouveau animale, en se dissociant elle retournera à l'éther. L'énergie découle de la matière, elles sont inséparables; à toute transformation de matière correspond une transformation d'énergie et à toute transformation d'énergie correspond une transformation de matière. Donc l'hypothèse d'un Dieu spirituel, c'est-à-dire immatériel, et possédant malgré tout une énergie, (et quelle énergie) d'un Dieu qui créa tout avec rien est devenue une hypothèse fausse et inutile. L'homme n'étant qu'une parcelle de matière dans l'univers, il suit les mêmes règles que cette matière et se soumet aux mêmes lois. Des fossiles découverts, il résulte que l'homme existe sur terre depuis au moins deux cent mille ans; mais il n'a pas toujours été ce qu'il est, car l'anthropologie nous révèlent des formes intermédiaires entre le singe et l'homme. Donc l'idée que l'homme a été créé est absurde, il n'est qu'une forme de vie évoluant et se transformant comme toute la matière dans l'univers. Par conséquent, pour se faire une ligne de conduite, une morale, il n'aura qu'à étudier la nature et non les oracles et les évangiles. De l'observation des lois naturelles, il résultera pour l'homme le bonheur, la vie; de la non-observation, il résultera la maladie, la dégénérescence, et la mort, tant au point de vue physique qu'au point de vue intellectuel.

Quand il aura fait cette étude, l'homme ne voudra plus attendre un paradis quelconque, fut-il terrestre. Ayant compris que sa vie a commencé le premier jour de son existence et qu'elle sera à jamais perdue pour lui, le jour de sa mort, il voudra vivre sa vie et ne se contentera plus d'exister. Devenu scientifique, il comprendra que son bonheur consiste en la satisfaction de tous ses besoins. Régénéré et sain, ces besoins seront des besoins naturels qui ne l'amèneront jamais à commettre des actes antisociaux, dans une société raisonnable et scientifique. Il méconnaîtra tout intérêt supérieur à sa Vie et ne se sacrifiera à rien; il ne reconnaîtra ni droits, ni devoirs : ayant des besoins naturels, il voudra les satisfaire librement pour acquérir le bonheur. Sa révolte dans une société absurde comme la nôtre, ne sera pas une révolte bestiale, impulsive, mais une révolte consciente, réfléchie, profonde. Il fera quelquefois des concessions, mais toujours avec la certitude de reprendre ce qu'il a dû abandonner. Sa morale sera simple : le bien est ce qui intensifie la vie, le mal est ce qui la diminue.

Voulant vivre selon les lois naturelles, il n'aura pas à combattre ses semblables, si ceux-ci vivent une vie naturelle, mais au contraire, il pratiquera avec eux la camaraderie, l'entr'aide, afin de s'assurer la réciprocité pour le plus grand profit de son propre individu. Il combattra toute idée religieuse, c'est-à-dire antiscientifique, antinaturelle.

Les dieux tués : c'est l'humanité qui sort des ténèbres et s'éveille à la vie; c'est l'homme qui baisse les yeux vers la terre et prend enfin conscience du bourbier dans lequel il est empêtré; c'est un monde nouveau qui sort du chaos actuel, un monde de solidarité et d'amour, et un monde durable parce que basé sur des lois naturelles. Les dieux morts : c'est l'homme qui commence à vivre.

Pour que vivent les hommes, tuons les dieux.

J. Girard.

(Résumé écrit à la suite des causeries de Mauricius, à l'école d'orateurs).

GRIMACES & MASQUES

Le Juge Bonjean

Oncques ne vit bonhomme aussi Tartufe, cynique aux apparences si benoîtes, spéculateur sachant aussi bien se faire prendre pour un apôtre.

Quiconque approche le chat-fourré Bonjean l'entend raconter inévitablement qu'il dépense annuellement 300.000 *francs pour de pieuses œuvres, salvatrices de l'enfance abandonnée, protectrices des artistes sans fortune, tutélaires des travailleurs malheureux.*

A la vérité, Bonjean est mû par une sorte de sadisme qui lui fait œuvrer contre tous les mouvements avancés quels qu'ils soient — socialistes, syndicalistes, révolutionnaires, anarchistes — voire même.

C'est ainsi qu'actuellement sentant que (pour anodin qu'il soit) le mouvement féministe recèle des énergies révolutionnaires — dans la valeur rénovatrice morale qu'on doit accorder à ce mot — il y pratique des coupes sombres en dénigrant régulièrement, dans une minuscule feuille de chou à lui, les militantes féministes.

D'autre part, sa philanthropie ne sert qu'à couvrir une soif inextinguible de notoriété et des spéculations plus ou moins propres.

Certains, bien informés, allaient autrefois jusqu'à prétendre que la plupart de ses orphelinats d'enfants étaient comme de temps à autre jeter le mouchoir.

Nous ne saurions, faute de preuves, abonder dans ce sens, mais la presse a dévoilé en son temps l'exploitation des enfants qui se faisait dans un orphelinat d'Orgeville dont Bonjean est le Mécène.

Il y aurait, d'ailleurs, de nombreuses pages à écrire s'il fallait montrer sous son véritable jour ce bonhomme répugnant qui encore récemment laissait saisir pour un loyer de 400 francs impayé, Mlle Denizard qui, sans rétribution aucune, depuis six mois, rédigeait de la première à la dernière ligne un de ses journaux.

Gustave Téry

Encore que les radicaillaux amis de cœur des socialistes pour la constitution du « Bloc des appétits » *ne possèdent en aucune façon notre sympathie, il est une* radicalophobie *(pardon du néologisme!) qui ne peut que provoquer la risée : c'est celle de Gustave Téry.*

Depuis qu'un radical — (secrétaire de Chaumié) — l'a fait cocu, Gustave Téry a fait le serment de vilipender les radicaux toutes les semaines, et ce jusqu'à son trépas.

Gustave Téry se présente sous l'aspect d'un Falstaff adipeux, tangant en marchant à la façon d'un ours brun des Pyrénées.

Des confrères lui prêtent les habitudes qui ont fait célèbres Ernest La Jeunesse, Pierre Loti et feu Oscar Wilde qui sur son lit de mort tentait encore de suborner le vieux domestique qui le soignait.

*Gustave Téry est l'âme de l'*OEuvre, *petit pamphlet qui lui sert à engueuler les radicaux et les socialistes, à exalter Barthou et ses pareils et à faire chanter de temps à autre* Les Galeries Lafayette.

Signe particulier : à l'instar des confrères a toujours besoin d'un louis et ferait le panégyrique du plus magnifique des crétins pour le gagner.

Le Photographe.

L'intéressant feuilletou de Remember

En avant du Troupeau

continuera la semaine prochaine,

Oh! N'insultez jamais...

A François Lucchesi.

Oh! n'insultez jamais une femme qui tombe,
Qui sait sous quel fardeau la pauvre âme [succombe!
Qui sait combien de jours sa faim a combattu!
Quand le vent du malheur ébranlait sa vertu,
Qui de nous n'a pas vu de ces femmes brisées
S'y cramponner longtemps de leurs mains [épuisées!
Comme au bout d'une branche on voit étinceler
Une goutte de pluie où le ciel vient briller,
Qu'on secoue avec l'arbre et qui tremble et qui [lutte,
Perle avant de tomber et fange après sa chute!
La faute en est à nous. A toi, riche! à ton or!
Cette fange d'ailleurs contient l'eau pure encor.
Pour que la goutte d'eau sorte de la poussière,
Et redevienne perle en sa splendeur première,
Il suffit, c'est ainsi que tout remonte au jour,
D'un rayon de soleil ou d'un rayon d'amour!

Victor HUGO.

NOS PROCÈS

Devant la neuvième chambre correctionnelle de la Seine, présidée par le sinistre Huet, Robert Lanoff est venu répondre l'autre mardi de l'article : *De la rue Ordener aux Aubrais,* paru le 17 octobre 1912 dans *l'anarchie.*

Lanoff, qui a déja fait dix-sept mois de prison préventive, a revendiqué le titre d'anarchiste et a expliqué son article. Il a fait un habile parallèle entre son propre cas et celui de Thalamas approuvant le meurtre de Calmette.

Malgré un réquisitoire modéré du substitut Roux et une éloquente plaidoirie de Me Doublet, la cour, voulant garder sa triste réputation de sévérité, confirma sa première décision condamnant Lanoff à trois ans de prison.

Liberté, Egalité, Fraternité.

Rédan.

SYNDICALISME

Il y a une touchante unanimité chez nos bons syndicalistes pour défendre la rééligibilité des fonctionnaires, et cela se conçoit aisément! Quelle dure perspective que celle de reprendre un collier dans les usines et de redevenir un simple matricule de syndicat après avoir été si longtemps le chef de file. Mais qui peut s'en étonner outre mesure!

Nous vivons une époque de palinodie et d'affaissement moral. Le temps de l'idéalisme est passé! Reviendra-t-il jamais? Où est le syndicaliste qui aime encore la lutte pour le plaisir de la lutte?

Tant mieux! Cette attitude des *colonnes fondamentales du syndicalisme* remet tout en question.

Puisqu'on s'accorde d'une façon générale à reconnaître au syndicalisme une valeur primordiale, une suprématie et une prépondérance indiscutables sur tous les autres moyens de lutte, puisqu'on fait fi de l'énergie et de l'action individuelles, nous allons prendre la liberté de discuter ces affirmations et d'en examiner le bien-fondé.

On peut envisager les choses à deux points de vue différents — tout d'abord au point de vue de la logique.

Le groupement des prolétaires dans leurs organismes ou syndicats possède-t-il une valeur par lui-même?

En d'autres termes, de ce que plusieurs hommes sont groupés ensembles, s'ensuit-il fatalement qu'ils soient plus forts et plus libres?

Nous croyons, nous, qu'un groupement quelconque ne vaut que ce que valent les individualités qui le composent. Suffira-t-il de grouper 1.000, 2.000 fous pour en faire des hommes sages, 1.000, 2.000 lâches pour en faire des hommes braves.

Le nombre n'a, par lui-même, aucune qualité. Cela est si vrai que toute l'organisation répressive de la société repose sur cette constatation et qu'une poignée d'agents suffit à maintenir ou à rétablir l'ordre public contre une foule de manifestants ou d'émeutiers.

Mais si un groupement ne vaut que par les individualités qu'il renferme, c'est reconnaître une valeur propre à l'individu énergique et éclairé, et c'est par là même saper la base du syndicalisme. A quoi sert de monter habilement une charpente, si l'on n'assemble que des chevrons pourris!

Et si en rentrant dans une usine ou un magasin, je suis incapable de faire respecter ma dignité et mes droits d'homme tout seul vis-à-vis du patron, comment deviendrai-je subitement courageux dès que j'aurai réuni autour de moi un noyau de syndiqués?

C'est l'abdication morale de la personnalité, et tous ceux qui ont milité dans les syndicats savent que c'est là la quintessence du syndicalisme.

On commence dans une boîte. La consigne est de se taire et d'observer autour de soi; tâcher de grouper quelques camarades, les amener au syndicat et alors, alors seulement, on osera faire front à cet hydre moderne qu'est le patron.

Si nous examinons les faits et nous servons de l'expérience acquise, il est facile de démontrer la faillite du syndicalisme.

C'est le Vésuve redouté qui a périodiquement des éruptions et des soubresauts, mais qui presque aussitôt s'apaise et s'endort au milieu de la campagne, de nouveau fertile et riante.

C'est que les « Guillon » du prolétariat ont fait comme notre pauvre charpentier, ils ont voulu bâtir un édifice somptueux avec des chevrons vermoulus. N'auraient-ils pas mieux fait avant d'examiner soigneusement toutes choses, chaque pièce de l'édifice, d'en vérifier la solidité? Mais non, vous savez bien qu'il faut d'abord grouper les individus et les éduquer ensuite, si l'on peut.

Aussi, j'en appelle à ceux qui, comme moi, ont passé dans une infinité de boîtes, quel piètre résultat!

Les syndiqués pullulent partout. On lit la *B. S.* Cela n'empêche pas les patrons d'instaurer un régime d'arbitraire, de mouchardage et de terreur dans leurs fiefs. Souvent même des syndiqués ne répugnent pas aux fonctions de mouchard.

On rentre et on sort à la cloche, on travaille parfois comme des taupes dans des sous-sols, à la lueur du gaz ou de l'électricité; on se lève bien avant le jour et on se couche longtemps après la nuit. Cela paraît normal, naturel.

De soleil et d'air pur, les syndiqués n'en ont pas besoin. Si les salaires sont dérisoires, si la morgue des chefs est inconcevable, que dire de l'hygiène des ateliers et des bureaux.

Non, tant que l'individu, sans se préoccuper de son voisin, n'aura pas compris que c'est lui-même, sans mot d'ordre, qui doit mettre la main par une défense continuelle à son émancipation, ne parlons pas de progrès. Il demeurera impossible.

G.-R. Naclé.

Notre Correspondance

Amour libre

A François Luchesi.

Il m'a été difficile en lisant ton dernier article de discerner si tu posais au miché ou à l'anarchiste.

Si tu te compares au miché qui paye une femme et prétend en avoir pour son argent, tu as le droit d'agir avec ton esclave comme un directeur de harem. Tu peux commander, te faire obéir; le rôle de plaignant, de juge et de bourreau ne te sera même pas contesté, la société et la loi sont avec les maris qui assassinent les femmes parjures. Mais si tu te prétends anarchiste, alors je ne comprends plus rien.

Tu affirmes que la femme ne doit pas être la propriété de l'homme, mais quatre lignes plus loin tu reconnais à ce dernier le droit de châtier son infidélité, et en disciple du légitime accompli, tu ne reculerais pas, dis-tu, devant un meurtre pour venger ta personnalité « *ridiculisée, jouée et trompée.* »

Laissons aux maris frustrés dans leurs espérances, le soin de faire usage de ces mots grandiloquents, pour marquer l'indignation qu'ils ressentent quand leur cocufiage ne peut plus être mis en doute, et demandons-nous sincèrement à quel moment l'homme peut-il se considérer comme trompé par une femme? En la circonstance il ne peut y avoir qu'un seul cas : c'est quand celui-la exige fidélité de celle-ci.

Or je ne vois pas très bien l'anarchiste tenir le langage suivant à sa compagne :

« A partir de ce jour nous allons lier nos existences, et désormais ton corps ignorera les caresses voluptueuses des amants lascifs, tes lèvres se soustrairont aux baisers fébriles des sensuels amoureux, ton corps sera mon corps et si tu oses sans moi savourer les délicieux fruits

de l'amour, je te tuerai. Dorénavant, tu ne seras plus libre de ton corps, je te paye, donc tu m'appartiens. »

Je le réitère, je vois très bien le miché tenir ce langage, mais d'anarchistes point. L'anarchiste n'exigera jamais fidélité de sa compagne, car c'est là où il se ridiculiserait grossièrement.

Comment? alors que nous savons qu'il n'y a rien de plus instable que l'amour; quand nous connaissons les faiblesses auxquelles la chair humaine est en but. Alors que nous n'ignorons pas la frivolité de nos sens, le peu de consistence de toutes nos résolutions en termes d'amour; alors qu'aucun de nous ne peut raisonnablement désigner celui qu'il aimera ou n'aimera pas demain, nous voudrions, à l'avance, nous les faibles, nous les vaincus par nos passions, exiger de la femme quelle fasse abdication de ses désirs, qu'elle étouffe la voix de sa chair, qu'elle châtre les appétits de ses sens, pour satisfaire nos goûts de propriétaires. Mais alors si nous sommes aussi tyranniques, trêves de discours libertaires, ne clamons plus le droit à l'amour, et à l'instar des cocus légaux de ce monde, revendiquons le droit à la fidélité. Pour une fois, jetons bas le masque de l'hypocrisie et montrons notre inconséquence à ceux que nous bernons de théories que nous n'avons jamais su mettre en application.

Mais si, au contraire, nous considérons que l'autonomie individuelle ne doit pas être un vain mot, alors place aux caresses, aux baisers, place à l'amour.

Goûtons aux joies d'aimer, tant pis pour les eunuques, les gâteux et les jaloux, rions de leurs sottes jérémiades.

N'attendons pas d'avoir des cheveux blanc pour dire : « *si j'avais su* ». Il n'y a qu'une chose qui compte réellement dans la vie : c'est l'amour. Ceux qui n'ont pas aimé n'ont pas vécu.

Si les conditions économiques ont placé la femme, dans le domaine du salariat, à un rang inférieur au nôtre, jusqu'à l'obliger parfois à avoir recours à un compagnon pour subvenir à ses besoins, que celui-ci soit fier au contraire de pouvoir aider une compagnie à franchir le rude calvaire de l'existence, et qu'il ne pousse pas la goujaterie à son paroxysme en tirant parti de la détresse de cette malheureuse, et en exigeant de celle-ci, en échange des services pécuniers qu'il lui rend, une fidélité toujours incompatible avec la nature. Car alors il risquerait fort de se ravaler au rôle du miché et de placer sa compagne dans les conditions de la prostituée.

Je préférerais n'avoir pas de compagne que d'en avoir une qui me serait fidèle, parce que lui partagerais mon pain.

Je n'aime, de l'amour, que celui qui se donne, celui qu'on achète oblige à de trop vils marchandages. Pouâh!

MAXIME.

***

Il s'agit de savoir si les anarchistes sont pour ou contre la liberté de la femme. Je considère pour ma part que la femme n'appartient qu'à elle-même, que, par conséquent, elle est continuellement et à tout instant maîtresse entière de ses sentiments, de ses pensées, de son corps et que vouloir, d'une façon ou d'une autre, lui retirer cette liberté, c'est faire acte d'autorité et par conséquent acte antianarchiste.

L'anarchiste qui s'associe à une compagne dans le but de jouir des avantages que procure l'association de deux individus de sexe différents reste libre entièrement. Je ne conçois pas qu'un individu se disant anarchiste puisse de bonne foi s'engager pour l'avenir. Toute promesse peut devenir un mensonge. Je ne conçois pas que réciproquement il demande à sa compagne des promesses quelconques. Tenir à une femme ce raisonnement : Je te nourrirai, je te logerai et te vêtirai, mais en retour tu me resteras fidèle et ne servira qu'à moi seul, est faire un acte d'autoritarisme, c'est acheter une femme, c'est en faire un objet usuel, un récipient, c'est la considérer comme un être inférieur.

L'individu qui tient ce raisonnement n'est pas un anarchiste.

J'ai entendu dire, par des anarchistes, que la femme devait être tenue, qu'elle devait sentir la supériorité de l'homme, qu'elle en avait le besoin et que c'était là le moyen de se faire aimer. Je trouve ces camarades bien en retard et je pense que les femmes qui acceptent ce joug ne sont ni plus ni moins que les malheureuses que l'on marie ou que l'on prostitue.

La femme, comme tout être vivant, peut disposer de son corps et de sa pensée à son gré, son seul guide, sa seule loi est la recherche du plaisir, tout obstacle à l'assouvissement de ce plaisir est à combattre et dans le cas cité par le camarade François Luchesi je donnerai absolument et entièrement raison à la femme d'agir à sa guise et au mépris des promesses faites dans un passé plus ou moins éloigné.

Cependant, je suis comme lui partisan de la vérité. Je n'admets pas qu'il y ait tromperie de part ou d'autre, mais le camarade Luchesi a-t-il pensé à la possibilité des unions multiples. Une femme disant à son ami qu'elle en aime aussi un autre et que pour être heureuse il lui faut deux ou trois copains?...

La femme moderne est, en général, plus faible que l'homme, physiquement et intellectuellement, il est donc très logique qu'étant associés le plus faible cherche l'aide du plus fort, mais pour que ce plus faible ne souffre pas il faut lui laisser la liberté de se servir de la force à son gré et non pas la lui imposer contre son gré.

L'homme qui dit à sa compagne : « Tu es faible et chétive, peu instruite; moi je suis fort et instruit, je te guiderai donc vers ton bonheur parce que je t'aime, je te défendrai des embûches de la vie, tu n'as qu'à obéir pour être heureuse », cet homme fait autorité sur la femme, il la réduit à un rôle d'esclave en lui enlevant toute initiative, toute dépense d'énergie, toute lutte. Quoiqu'il dise il n'a pas fait de sa compagne une égale; s'il est doux et s'il l'aime il se peut que le lien qui l'enchaîne soit doux, mais il n'en existe pas moins.

L'homme pour élever la femme et la traiter en égale ne peut, à mon avis, que lui dire : « Tu es faible, je t'aiderai toutes les fois que tu me le demanderas et que cela me plaira. » Ainsi l'homme et la femme jouissent d'une entière liberté et ne s'aident que par mutuel consentement. Je ne vois pas d'autre manière de faire la femme libre, ni de plus belle manière d'aimer une femme que de lui laisser l'entière liberté de sa chair et de sa pensée.

La femme libre se donne donc à qui elle désire sans crainte aucune. La femme n'est pas libre si elle a à craindre l'abandon de son ami, et c'est, je crois, attacher une importance exagérée à l'acte sexuel que d'en faire une cause de rupture. L'homme qui abandonne ou n'aime plus sa compagne parce qu'elle a été la maîtresse passagère d'un autre est doué d'une *bien triste mentalité et son amour n'est* pas bien fameux puisqu'il suffit de cette petite chose, d'un frottement de ventre, pour le briser, il y a là quelque chose *d'illogique, c'est être bien autoritaire, c'est* entretenir chez la femme la peur du châtiment, c'est donc l'obliger à employer la ruse et la perfidie, c'est lui défendre de dire la vérité, c'est pour le ménage la série des ruses entretenant l'illusion de la fidélité. C'est construire son bonheur sur les bases peu solides de l'autorité et du mensonge.

V. CHRISTOPHE.

***

Si les deux êtres qui m'ont engendré y ont pu quelque chose, je les remercie de m'avoir fait homme, car, actuellement, avec des êtres à ta ressemblance, je verrais, si j'étais femme volage, à tout instant la mort planer au-dessus de ma tête.

Si franchement la femme disait : « Je ne t'aime plus, je m'en vais avec mon nouvel amant »,, je serai, dit-tu, contre cet homme s'il émettait des prétentions propriétaires.

Mais, farceur ou aveugle, ils le sont presque tous propriétaristes.

Faits quotidiens

Elle. — La vie n'est plus tenable, je te quitte.

Chez le délaissé. — Pleurnicherie mensongère, pantomime et grimaces hypocrites ou peut-être bien affection réelle, amour sincère sont étalés... Peu importe, elle est décidée à partir... chez lui insistance coléreuse, férocité laissant trace d'échymoses... Rien n'y fait... Au paroxysme de la violence il ne se retient plus : Pif! Paf! Paf! Elle s'affaisse : le trop de franchise la rend infirme pour toujours ou la conduit à la mort. Premier cas.

Deuxième cas : Pour éviter toute discussion se terminant presque toujours comme la première, elle prend ses nippes et sans avertissement préalable va au nouveau nid où peut s'écouler une vie paisible et heureuse. Mais l'éconduit, cherchant la fugitive, ne tarde pas parfois à découvrir le nouveau logis. Qu'advient-il? Même scène, même dénouement qu'en premier lieu.

Et si les séparations ne finissent pas toutes ainsi, la femme a raison de le craindre, ne pouvant deviner quelle détermination prendra celui qui en l'occurence se trouve évincé.

Aussi est-elle déterminée — pauvre esclave — surtout si elle est légalement unie (la loi la contraignant à vivre avec ce tyran propriétaire qu'est le mâle) à agir par tromperie : moyen peu qualifiable en société idéale puisque liberté en amour, mais présentement excusable avec la morale actuelle, puisque lui permettant de satisfaire ses besoins physiques, sexuels et sentimentaux tout en contentant son riveur de chaîne; lui facilitant même d'autre part le divorce nécessitant un cas d'adultère.

Et puis quoi, un peu de bon sens. Aspirant à la liberté ne rusons-nous pas nous-même, ne trompons-nous pas, ne duponsnous pas même. Si; et bien alors, laissons à la femme qui sexuellement, malgré l'oppression morale, veut vivre librement, la facilité d'agir, de se libérer, tout au contraire, favorisons-lui son émancipation sexuelle.

Parlant des copains union-libristes, combien est petit le nombre d'unions où les deux conjoints sont dépourvus de tout préjugé sexuel; je n'hésite pas à dire que sauf quelques femmes évoluées anarchiquement, toutes les autres ne tiennent aucun compte de l'état d'esprit du copain avec qui elles vivent et agissent comme tout le restant féminin. A tort peut-être, mais les copains n'en sont-ils pas cause?

Ah! nous en serions à une époque où l'amour libre se pratiquerait depuis des siècles de générations, peut-être tu aurais un semblant de raison, mais aujourd'hui, que diantre, sachons voir les causes produisant des effets, tenons en compte et ne revendiquons pas pour nous la bêtise brutale de nos contemporains.

Outre l'erreur de ton point de vue général, il s'en trouve d'autres.

Vivre librement avec un homme qui l'entretient. — Pour moi, une femme entretenue n'est pas libre, du fait même que l'on subvient à tous ses besoins.

Etre exposé à des maladies intimes par l'infidélité de sa compagne. — Ah! et elle-même, ne risquait-elle pas le même sort lors des premiers rapports sexuels avec ce si fidèle compagnon qu'elle ne connaissait pas intimement.

Mais si. Alors? Alors tu ressembles à nos faux moralistes déniant à la femme la *liberté d'aimer parce qu'elle seule risque* pour sa grossesse.

C'est kif-kif bourriquot.

Dr PEYRAT.

***

D'après les conclusions que je te soumets pourras-tu admettre que tout individu qui tue dans les circonstances que tu nous exposes soit un individu bien équilibré. En amour on ne tue jamais.

On ne tue pas parce que l'on aime
Mais on tue par jalousie et par haine.

Les jaloux sont des fous qui ne cherchent qu'à nuire.

1° Tu nous parles de maladies intimes. — Certainement c'est une chose à laquelle nous sommes tous plus ou moins exposés. Néanmoins toute personne consciente peut toujours prendre des précautions pour éviter de se contamneir.

2° Pourras-tu me dire aux yeux de qui tu passeras pour une poire. Et si tu es assez faible pour subir l'influence des crétins et des imbéciles qui ne doivent en rien d'intéresser, permets-moi de ne pas te considérer comme un vrai anarchiste.

3° De plus tu exposes la fidélité de la compagne. — Diable, ici je ne te comprends pas bien. Où trouves-tu de la fidélité et de l'infidélité en matière d'amour chez les anarchistes. Ou la femme est libre, ou elle ne l'est pas. Et si un jour il l'arrive de trouver ta compagne en train d'accomplir une séance de gymnastique amoureuse, garde-toi bien d'intervenir et encore plus de tuer celui que tu dois appeler ton rival, sans quoi je dirais à mon tour que tu n'es qu'un vulgaire dégoutant. Si ce manège naturel te déplaît, tu n'as qu'à fermer les yeux et passer dans la pièce voisine et là tu pourras à ta guise implorer le pardon de Ploermel ou encore mieux fredonner ma chanson, *Amour-Libriste*. Et certainement, par la suite, tu arriveras à comprendre que subissant tous l'influence de notre tempérament, il est de toute logique que nous puissions satisfaire nos désirs en tout liberté et tu n'invoqueras plus le prétexte de maladies intimes ni la peur de passer pour une poire.

4° Tu dis que la compagne qui n'aime pas son compagnon, doit le lui dire, franchement, c'est assez naturel, il me semble, mais cela ne veut pas dire que parce qu'une camarade éprouvera un plaisir passager avec un homme quelconque elle cessera d'aimer son compagnon. Non, il arrive parfois que ne trouvant pas les satisfactions que l'on croyait chez le nouvel amant on est victime de ses illusions. Ei si dans le cas contraire, l'amour naît de ce désir nous devons laisser faire les événements qui démontreront de quel côté va la préférence.

5° Quant à comparer le rôle d'une femme volage à celui d'une indicatrice, je crois que c'est pousser les choses un peu trop à l'exagération.

AMOUR-LIBRISTE

Aimons toujours, librement, sans contrainte
L'amour est beau, l'amour est bon s'il n'inspire [une crainte,
On vit heureux, loin des cruels jaloux,
Avec la brune avec la blonde qui vous fait les [yeux doux.

Ed. DEUGUIBER.

Vu l'abondance des réponses, les camarades nous excuserons de n'en avoir mis que quelques-unes.

***

Progrès et Servitude

Au camarade Spully.

Relisant ces jours derniers ton article « la servitude contemporaine », je fus pendant quelques temps en proie à une longue méditation. La suite de mes réflexions n'amena chez moi aucun changement notoire, et je suis encore à me demander aujourd'hui si, depuis l'homme primitif jusqu'a nos jours, il y a eu réellement « progrès ».

C'était d'ailleurs sur ce mot que j'avais eu (avec plusieurs camarades) une assez longue discussion, laquelle se termina du reste à l'avantage de ces derniers; mais dont je n'étais pas du tout convaincu.

Le « Progrès » (1), conformément à son étymologie, veut dire avancer, s'accroître, passer d'un état inférieur à un état supérieur, et cela d'une manière continue.

Il nous resterait donc (pour donner raison aux contempteurs actuels du progrès) à prouver que le primitif des temps anciens fût inférieur au civilisé moderne. Mais ne pouvant, même au point de vue historique, démontrer si embarrassante question, nous devons nous borner à constater par les faits que l'homme de nos jours est sensiblement le même qu'aux époques anciennes.

Cela, à première vue, peut paraître étrange, et je vois d'ici la bordée d'anathèmes que l'on ne manquera pas de me jeter de part et d'autre à ce sujet. Cependant, je ne puis concevoir l'idée de progrès de l'humanité *qu'en la disparition des chaînes qui attachent l'homme à la servitude.*

Tant que la liberté (et je n'entends pas prendre ce mot dans son sens le plus absolu) ne sera comprise et voulue que sur les beaux frontispices des monuments ou sur les loques multicolores que l'on nomme emblème national, je pourrai, et avec raison, nier l'avancement, nier le progrès.

La liberté n'est-elle pas en effet l'instrument fondamental de ce grand môt « Progrès ». N'est-ce pas par elle que l'homme arrive au complet développement de ses facultés; se débarrassant peu à peu des préjugés, et venant par une voie nouvelle à se former l'idée du beau, du vrai et du bien.

On m'a objecté que les hommes étaient plus méchants il y a quelques siècles; que les moyens de torture des inquisiteurs du moyen âge avaient disparus; qu'on n'écartelait plus en place publique; que la famine n'existait plus par suite des moyens rapides de communication, etc., etc.

Je ne puis certes que me rendre à l'évidence de pareilles constatations; il ne s'ensuit pas pour cela qu'on puisse attribuer aux divers stages d'évolution, ou aux effets périodiques de certains moments de l'histoire, une grande valeur progressive. Comme tu l'écris parfaitement : « Les grandes idées jetées dans la masse profonde du peuple ne germent pas plus que la semence dans un terrain inculte. L'abolition de l'esclavage ayant été proclamée, on la crut réalisée; mais le nom effacé la chose n'en subsiste pas moins.

Nous pouvons tout aussi bien reconnaître les multiples périodes de décadences que l'histoire nous enseigne. La complexité des faits sociaux est si grande qu'il est impossible et téméraire d'en vouloir embrasser l'ensemble. Ne voyons-nous pas de nos jours des scènes de barbarisme dans les nations dites les plus civilisées : le lynchage des nègres en divers Etats de l'Amérique en dit long. Le silo et la crapaudine, tolérés par les gouvernants de

notre chère France ne diffèrent guère du banc de torture ancien.

Le progrès industriel nous offre pareil paradoxe. Si plus grande et plus facile devient la production, n'avons-nous pas (direct résultat) l'excessive concurrenc et la ruineuse surproduction. Si le progrès a créé les inventions mécaniques, et transports rapides, etc... n'a-t-il pas engendré les pénibles besognes ouvrières, les travaux antihumains des mineurs et autres bagnes métallurgiques (1).

Loin donc de voir le progrès dans un si lamentable chaos, ou de croire à l'absolu perfectibilité de l'homme (2) je ne vois depuis la sauvagerie préhistorique jusqu'à nos grandes civilisations actuelles qu'une suite vague et confuse de faits, d'arrêts et de reculs plus ou moins apparents. Cet état social si mobile et si complexe engendre des phénomènes divers dont les uns s'accroissent, d'autres diminuent, et des causes imprévues peuvent toujours le modifier.

Ne soyons pas les fanfarons d'une épopée brillante, où miroitent en belles lettres d'or les phrases sublimes; laissons à l'imagination fantaisiste des naïfs l'hypothétique futur et la béatitude paradisiaque.

Si pour la foule « le grand facteur de l'évolution des peuples n'a jamais été la vérité, mais l'erreur » (3) pour nous, anarchistes, le « progrès » n'est que dans la vérité, dans la liberté, dans la science; travaillons donc à nous y inspirer.

A. Baillif.

(*New-York.*)

Bibliographie

Les douzes preuves de l'inexistence de Dieu

par S. Faure. — Edition de la Ruche, 0 fr. 15 en vente à *l'anarchie*.

S. Faure a écrit la conférence qu'il a colporté un peu partout.

C'est une réédition des *Crimes de Dieu*, revue et corrigée. On ne peut dire que ce soit d'un intérêt capital. S. F. ne s'est pas élevé jusqu'à la métaphysique, le Dieu qu'il combat, c'est le dieu de la religion chrétienne. Il le fait avec le brio oratoire qui lui est coutumier. Ses arguments qui perdent un peu à la lecture, n'ont rien de scientifique, mais ils sont étudiés, approfondis, et présentés d'une manière persuasive. Ce qu'on peut admirer chez Faure, c'est l'ordre et l'harmonie de ses conférences qui ont la maîtrise de l'éloquence antique, le brillant des images, et le crépitement des mots.

Sébastien Faure qui n'est pas écrivain a, dans son style, les défauts de ses qualités. C'est brillant, chatoyant, redondant. On trouvera quand même dans cette brochure, de quoi lutter contre la religion, et c'est là du bon travail.

Nous avons reçu :

L'Usine qui flambe, pièce en deux actes de J. Conti et A. de Brisons.

Exposé du Socialisme pratique, par Constant Petit.

Socialisme et Population, de Léon Marimont.

Comment devient-on criminel? G. Guilhermet.

Les Pacifiques, de Han Ryner.

L'Homme-Fourmi, de Han Ryner.

La Foi Maudite, pièce en 3 actes de Ch. de Saint-Denis.

Intimités et Révoltes, poésies de Justinien Baudassé.

Nous analyserons cela prochainement.

Le rat de bibliothèque.

Trois Mots aux Amis

RAES, au journal.

P. J. Rèn. 72 fr. 50. Scillery, 4 fr.; Stussin, 0 fr. 50; Michel, 0 fr. 50; Duedra, 0 fr. 50; Dunka, 0 fr. 50; Yeux affolants, 1 fr.; Le Bozeg, 1 fr.; Faye, 2 fr. — Total : 82 fr. 50.

VINCENT, 53, rue Carnot, Somain (Nord) voudrait connaître camarade Bar-le-Duc ou environs.

ON DEMANDE une dactylo. Se présenter 21, rue Feutrier, chez Mme Compoint, à partir de sept heures du soir.

A. V. Saint-Denis, a-t-il reçu lettre de G. R.?

CAMARADES EPICIERS, très au courant métier, désirant travailler commandite, emplois stables, bien rémunérés, écriront à G.

LAPERCHE. — Reçu 6 francs.

GUSTAVO. — Tu peux envoyer mandat international.

F. D. — Il est parti d'ici et suis sans nouvelles de lui.

FARIGOULE, Romarin. — 1° Légalement, tu dois mettre un timbre à 0 fr. 18, sans cela tu risques une contravention; 2° nous ne sommes pas responsables.

SIMON demande nouvelles de RAVENIAU qui écrira même adresse.

UN CAMARADE achèterait: *L'Ame errante*, et *l'Histoire d'un homme*, de Paul Brulat. H. O., au journal.

NITA envoie lettre avec détail de la roulotte, à James DUNKA, au journal.

HUOT est prié d'écrire au tailleur, Le Poilu de Clichy.

Célina LAMBIN, chez SOLMON, 15, rue de la Poterie, Montereau (S.et-M.), désire adresse de : RICHARD, NOIRFOLISE, JEDOC, TONY et LOUISE.

Edouard BRUIT : Lettre pour toi poste restante, à Lens. — CELINA.

Louis MARIE, Edmond FREEMAN, j'attends de vos nouvelles. EUGENE, 2, rue du Siège, même ville.

JANOS de CROZES. Reçu ta lettre, t'enverrai brochures. J. DUNKA.

DAN. Je suis casé à la même place, tu peux m'écrire. — PIERRE.

ETIENNE, veux-tu mettre le bouquin, *Le Ventre de Paris*, au journal. — EUGENE.

GREGOIRE de Londres, donnera des nouvelles à Eugène, rue Blomet.

CAMARADE de Paris voudrait se mettre en relations avec copains de Lille, Roubaix et Tourcoing, pour renseignements. — P. K.

MIMILE et RAYMOND donneront nouvelle adresse à Lucien GAUDIN et ROBERT, Poste restante, à Athènes (Grèce).

A VENDRE, parapluie forain carré, 2 mètres sur 2 m. 50, ayant servi une seule fois, 65 francs. Réelle occasion, à profiter de suite. S'adresser ATRYPON, 34, rue Lamarck.

Capitaine MANDRIN. — Sa compagne M. est priée de donner nouvelles chez G. pour rendez-vous à la Santé. — LUCIEN.

Le camarade qui a écrit deux lettres aux initiales J. M. et JACK M. est prié de lui écrire au journal. — JACK M.

Où l'on se voit, Où l'on discute

ECOLE D'ORATEURS. — Salle Leveau, 88, avenue Parmentier,

Les Cours sont suspendus jusqu'à nouvel ordre.

GROUPE ITALIEN, 25, rue de Clignancourt. Tous les samedis causeries.

SAMEDI, 23 mai. — Discussion du projet d'un journal. Tous les intéressés sont invités.

Groupe antiparlementaire de Boulogne-Billancourt. — Réunion tous les jeudis soir à 9 h., à la Coopérative, 125, boulevard de Strasbourg. Les camarades y trouveront *l'anarchie* et le *libertaire* de la semaine.

GROUPE ANARCHISTE DE SAINT-DENIS. , à l'Avenir Social, 17, rue des Ursulines, salle du haut.

Tous les samedis causeries.

GROUPE ANARCHISTE ESPAGNOL. — Réunions tous les jeudis à l'U. P. (salle du premier), 127, faubourg Saint-Antoine, les copains trouveront *l'anarchie, Tierra y Libertad* et *Solidaridad Ovrera.*

GROUPE ANARCHISTE DU XVe, 61, rue Blomet. — Mardi 26 mai, à 8 h. 45, le camarade Civoct commencera une série de causeries sur : *L'évolution de la vie.* Avis aux camarades que ces causeries intéressent.

FOYER ANARCHISTE du XIe, salle du premier à l'U. P., 157, faubourg Saint-Antoine.

SAMEDI 23 mai. — *Les Précurseurs*, par Mauricius.

LES REFRACTAIRES, Local de l'U. P., 157, faubourg Saint-Antoine (petite salle du fond, au premier). — Mardi prochain, 26 mai, à 8 h. 1/2, Causerie par E. Armand, sur *Notre Bonheur.*

LES NATURIENS EGALITAIRES. — Dimanche 24, à 2 h. 1/2, route d'Orléans, Montrouge (Seine), n° 115. Causeries, lectures par Bonnery : *La Défaite de la Commune. Vers la vie naturelle égalitaire*, et Henri Zisly : *Les Idolâtres du Père-Lachaise.* — Entréelibre et contradictoire.

NIMES. — Samedi, 23 mai, à 8 h. 1/2. Café, 15, rue Porte-de-France, réunion pour le lancement d'une affiche néo-malthusienne.

BEZIERS. — *Libre Discussion.* — Le groupe fait un pressant appel aux syndicalistes et libertaires de la région pour reprendre notre tournée de causeries-concerts que nous avions interrompu.

Sujet : le néo-malthusisme.

Que les camarades que notre initiative intéresse se mettent le plus rapidement possible en relations avec la Libre Discussion, 27, rue du Presbytère, Béziers.

Samedi 23 mai, causerie par un camarade sur la Révolution française.

MARSEILLE. — Dorénavant les réunions se donneront (Bar du Muy, 63, boulevard National), le samedi soir, à 8 h. 1/2, chaque semaine. Salle réservée et causerie par un copain.

TOULON. — *Groupe antiparlementaire*, réunion tous les soirs, de 5 heures à 7 heures au local de la Jeunesse Libre, 14, rue Nicolas-Laugier, au premier étage.

Londres. — *GROUPE GERMINAL* d'action anarchiste. Ecrire à Roberts, 132, Drumond street, Hampstead Road, N. W. Réunions tous les vendredis, chez René.

LES EXCURSIONS DE L'ANARCHIE

Ballade Printanière

du Dimanche 24 Mai

dans les bois de Viroflay, rendez-vous à 8 heures précises devant la gare Montparnasse.

A 10 heures : Visite de la grande sablière du point de vue de la « Femme sans tête ».

A Midi : Déjeuner sur l'herbe.

A 2 heures :

Concert par :

Robert Guérard, — Paul Paillette, Coladant. — Frank-Cœur.

Ginette. — Maxime.

Mandolinistes et guitaristes.

Les Poètes-Chansonniers révolutionnaires Causerie par Bonnery et Mauricius.

A 4 heures : Ballade à la fontaine des Nouettes.

Jeux et divertissement.

Nous invitons vivement les camarades à venir chercher leurs cartes à l'avance pour éviter l'encombrement à la gare.

Carte : 1 fr. 25.

***

Pour les Fêtes de la Pentecôte une

Excursion de 2 jours

dans l'admirable

Forêt de Fontainebleau.

La forêt de Fontainebleau est un des plus beaux sites de la France. Dans le but de faire connaître aux camarades ces coins délicieux, nous avons décidé cette excursion de deux jours.

Sous la conduite de guides expérimentés, nous visiterons le palais et le parc, les célèbres gorges de Franchard et d'Apremont, la caverne des Brigands, la roche qui pleure, la caverne d'Augas, etc.

Dans l'impossibilité de concilier les goûts et les moyens des camarades, nous avons décidés de laisser chacun libre, au point de vue de la nourriture.

La carte donne droit uniquement au chemins de fer et au coucher dans d'excellents hôtels.

La vente des cartes cessera le vendredi 29 mai.

LES CYCLISTES

partiront du pont de Charenton à 6 heures précises.

Les hôtels étant combles, les camarades qui ne prendront pas de cartes d'avance, risqueront de n'avoir pas de lit.

Chemin de fer : 4 francs.

Coucher : 2 fr. 50.

Chemin de fer et coucher : 6 francs.

Imp. Spéciale de « l'Anarchie »

TRAVAIL EN CAMARADERIE

L'Imprimeur-Gérant, GUÉRIN

BROCHURES

E. Armand : *Mon point de vue de l'anarchisme individualiste* 0.05
E. Armand : *L'anarchisme comme vie et activité individuelle* 0.05
E. Armand : *La procréation, volontaire au point de vue individualiste* 0.10
Brochon : *A bas les vieux* 0.05
Bossi : *Jésus-Christ n'a pas existé!* 0.10
Butaud : *Etude sur le travail* 0.10
— *Qu'est-ce que la beauté?* 0.10
Chaughi : *L'immoralité du mariage* 0.15
Chapelier : *Ayons peu d'enfants!* 0.20
Devaldès : *La chair à canon* 0.15
— *Réflexions sur l'individualisme* 0.15
Denis : *Cours d'hypnotisme* 0.25
Dikran Elmassian : *Dieu n'existe pas!* .. 0.05
Delaisi : *Le patriotisme des plaques blindées* 0.30
Delaisi : *La guerre qui vient* 0.25
Elysée Reclus : *A mon frère le paysan.* 0.05
Emile Henry : *Déclarations en cour d'assise* 0.05
Emilie Lamotte : *Education rationnelle de l'enfance* 0.10
S. Faure : *Ce que nous voulons* 0.05
— *Les crimes de Dieu* 0.15
Fromentin : *Dégénérés sociaux* 0.10
— *Cartouche, Mandrin et Cie* 0.15
Haël : *Contre la guerre* (pièce) 0.20
G. Hervé : *La philosophie du bonheur.* 0.30
Hureau : *L'ascension de la science* ... 0.10
— *La faillite de la politique* 0.20
Hubert : *Le bluff des coopératives* .. 0.10
E. Haeckel : *L'homme ne vient pas de Dieu, mais du singe* 0.15
Kolney : *La grève des ventres* 0.10
Kropotkine : *Le salariat* 0.10
— *Les prisons* 0.10
— *L'idée révolutionnaire dans la révolution* 0.10
Jacob : *Pourquoi j'ai cambriolé* 0.05
Libertad : *Le travail antisocial et les mouvements utiles* 0.15
Lericolais : *La grande utopie* 0.25
Loriot : *La vérité sur les anarchistes* 0.10
Lanoff : *De la rue Ordener aux Aubrais* 0.05
— *Pourquoi l'on vole, pourquoi l'on tue* 0.05
Levieux : *Homme libre, policiers, magistrats* 0.05
Dr Legrain : *Contre deux fléaux : l'alcool, le tabac* 0.20
Légeret : *Cris de haine, paroles d'amour* 0.10
A. Lorulot : *Une révolution est-elle possible* 0.10
— *Socialisme ou anarchie?* 0.20
— *L'individualisme* (révolte et solidarité) 0.10
— *L'individualisme anarchiste et communisme* 0.10
— *Les vrais bandits* 0.10
— *Causeries sur la civilisation* ... 0.20
— *Le mensonge électoral* 0.05
— *Une expérience communiste* ... 0.10
— *Fusilleurs et fusillés* 0.10
— *La vie nomade* 0.10
— *Procréation consciente* 0.10
— *Plus d'enfants* 0.20
— *L'idole patrie* 0.15

Mme REY-ROCHAT

La Révolution Culinaire

avec 24 recettes végétariennes

Prix : **0** fr. **75**

La Faillite de la Politique

par E. Hureau, 0 fr. 20

Socialisme ou anarchie

par A. Lorulot, 0 fr. 20

A BAS L'AUTORITÉ

par Mauricius, 0 fr. 20

L'Amour libre

par Madeleine VERNET

0. 10

La Femme Esclave

par René CHAUGHI

0. 10

A bas le vote

Dessins de Petit Strix, 0.05

En cartes postales **0,05** pièce.

Sur papier gommé **5** pour **0,05**